

Hector Guimard attend son musée

Les " hectorologues " ont obtenu l'ouverture temporaire au public de l'hôtel Mezzara, chef d'oeuvre de l'architecte représentant de l'Art nouveau

Y aura-t-il enfin un musée Hector Guimard à Paris ? L'architecte, figure de proue de l'Art nouveau, auteur des fameuses bouches de métro de la capitale a, jusqu'à présent, laissé de marbre les institutions. Cet oubli pourrait être réparé grâce au travail du Cercle Guimard à l'hôtel Mezzara dans le 16e arrondissement, dont la Direction de l'immobilier de l'Etat est le dépositaire. Après des mois de tractations, l'association a obtenu que, tous les week-ends jusqu'au 9 décembre, elle puisse y accueillir le public. De quoi découvrir un des hauts lieux, et le seul édifice aujourd'hui non privé, -réalisé par celui qui s'était proclamé " *architecte d'art* ".

Principalement animé par Bruno Dupont, ancien journaliste, et l'architecte Nicolas Horiot, le Cercle Guimard, créé en 2003, reprend le flambeau des premiers " hectorologues ", ainsi que se nommaient, à l'aube des années 1970, les redécouvreurs de l'oeuvre d'Hector Guimard (1867-1942). Il fallait avoir la foi du charbonnier pour défendre une figure honnie après-guerre, dont la moitié des quelque 80 réalisations furent détruites. Pourtant, quiconque se balade à Montréal, Chicago, Moscou ou Lisbonne découvre des -copies de ses entrées de métro en pierre et en fonte.

A Paris et dans les environs, le traitement a été sévère. Exit, notamment, la gare place de la Bastille et la plupart des édicules couverts du métro - ces pavillons légers pourvus d'élégantes marquises de fer et de verre déployées comme des élytres -, ainsi que le Castel Henriette à Sèvres (Hauts-de-Seine), démoli en 1969 en dépit d'une campagne de soutien, dont la physionomie fantaisiste et surannée en faisait un lieu privilégié pour les tournages de films tels *La Métamorphose des cloportes*, de Pierre Granier-Deferre, en 1965, ou *La Puce à l'oreille*, de Jacques Charon, en 1968.

Si, à cette époque, Hector Guimard trouvait grâce aux yeux du septième art, il n'en était pas de même dans les cercles du pouvoir politique et économique, mieux disposés à accompagner la marche triomphante du béton armé. André Malraux, a " *sauvé Le Corbusier, mais pas Guimard* ", rappelle Bruno Dupont.

Hector Guimard a connu la renommée grâce au Castel Béranger (1895-1898), dans le 16e arrondissement, primé au premier Concours de façades de la Ville de Paris et sauvé de justesse par un classement de l'Etat... en 1992. Dans sa démarche de réhabilitation, le Cercle Guimard est, dit-il, " *parti de l'architecte pour aborder le promoteur immobilier, le designer, mais aussi le chef d'entreprise* ".

Celui qui fut, en 1901, l'un des fondateurs de la Société des artistes décorateurs a ainsi réalisé de nombreux décors, édité un catalogue de motifs en fonte, dessiné des papiers peints, des bijoux, des luminaires, mais n'a pu concevoir autant de meubles qu'il aurait souhaité. Hector Guimard ne parlait pas d'" art nouveau ", mais d'" art moderne ". Il lance, en 1904, la construction des Ateliers d'art et de fabrications, devenant, cette fois-ci, " un architecte d'art total ", un pionnier de l'intégration industrielle, en quelque sorte.

" Logique, harmonie, sentiment "

Dans la période qui précède la Grande Guerre, sur les onze immeubles qu'il a prévu de faire construire à Paris, six verront le jour, dont l'actuel hôtel Guimard, avenue Mozart, et l'hôtel Mezzara, rue Jean-de-La-Fontaine. Pour réaliser ses vitraux, il utilise des verres bon marché, préférant investir dans la qualité du dessin, notamment à travers son fameux " coup de fouet ". Le " style Guimard " recourt à des assemblages où règnent la vis et le boulon. Sa devise : " Logique, harmonie, sentiment ". En dépit de cette bonne volonté, Hector Guimard se voit " ringardisé " par l'Art déco naissant.

Pour accomplir son projet, le Cercle Guimard attend autant de la puissance publique que d'un mécène. Il peut s'appuyer sur d'importantes archives et compter sur des collectionneurs prêts à donner une nouvelle vie à leurs précieux biens. Barcelone est maîtresse d'oeuvre de la Route européenne de l'Art nouveau ; Bruxelles est celle du Réseau Art nouveau Network. Les " hectorologues " parisiens rêvent de voir l'hôtel Mezzara entrer dans la boucle. Et après le 9 décembre ? " *Nous allons rendre les clefs*, soupire Bruno Dupont. *Et croiser les doigts.* "